



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

50<sup>e</sup> édition

# DOSSIER DE PRESSE

## MUSIC ALL

**SERVICE DE PRESSE :**

**Rémi Fort** - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

**Yoann Doto** - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

Assistés de Nicolas Lebrun

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com) | 01 53 45 17 13

## MARCO BERRETTINI JONATHAN CAPDEVIELLE JÉRÔME MARIN

### *Music all*

Conception et interprétation, **Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Jérôme Marin**  
Musique *live*, **Théo Harfoush**  
Cascadeur, **Franck Saurel**  
Assistant artistique, **Louis Bonnard**  
Scénographie et lumières, **Bruno Faucher**  
Costumes, **Colombe Lauriot Prévost**  
Création sonore, **Vanessa Court**

Production déléguée Association Poppydog ; \*Melk Prod.  
Coproduction L'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain (Lausanne) ; ADC - Genève ; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio ; Manège, scène nationale - Reims ; Le Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national de Montpellier ; Théâtre de Lorient - Centre dramatique national ; Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire ; La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq ; MC2: Grenoble ; Lieu Unique - centre de culture contemporaine de Nantes ; T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris  
Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris  
Remerciements au Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national  
Avec le soutien de la fondation Schweizerische Interpretenstiftung et de la fondation Ernst Göhner

Guidés par leurs pratiques respectives de la danse et de la chanson, Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin collaborent pour la première fois et font tanguer les lignes et frontières du cabaret, en interprètes dépassés par leurs rôles.

Si le monde est une scène, plus sûrement la scène est un monde. Celle du music-hall est comme une boule à facettes qui capte et reflète un nombre infini de réalités, disciplines artistiques, humeurs, avatars, lumières, trucs et astuces. Elle accueille le féérique comme le pathétique, au son d'une variété menant la danse. Mais qui au juste, de l'artiste, du personnage ou de l'homme, est sur cette scène ? Cette question vertigineuse - celle de la notion même de divertissement - guide Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin dans ce *Music all* où l'abandon de soi et l'échec sont des moteurs explosifs. Campé sur une aire d'autoroute, le trio - accompagné par le comédien cascadeur Franck Saurel - carbure aux tubes, revisités et transformés sur scène par le musicien Théo Harfoush, pour un numéro de music-hall sans fin où apparaîtront les désirs et les obsessions de chacun. Ça brille, ça chute, ça se récupère dans un mouvement ininterrompu de personnages interprétant une pièce chorégraphique, théâtrale et musicale à l'écriture parfois improvisée.

### T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Lun. 6 au mer. 15 décembre

-----

Durée estimée : 2h

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

# ENTRETIEN

**Comment sont nées votre association et l'idée de Music all ?**

**Jonathan Capdevielle :** Chacun connaissait le parcours des autres, en tant que spectateur. Les univers que nous traversons dans nos différents travaux ont en commun une forte présence musicale – et davantage encore chez Jérôme, qui est maître de cabaret et travaille beaucoup sur la chanson, dans toute sa diversité esthétique. Marco et moi venons plus de la danse et du théâtre et le music-hall nous paraissait un bon endroit de rencontre pour nos expressions artistiques respectives, parce qu'il permet le mélange des genres.

**Marco Berrettini :** Dans l'imaginaire, le music-hall peut mélanger non seulement le théâtre, la danse ou la chanson, mais aussi des tons différents : il peut être grinçant ou bien comique. On a tout de suite l'impression de ne pas être bloqué par un style qu'on devrait ensuite garder jusqu'au bout. Cela reste élastique.

**Jérôme Marin :** Nous avons aussi en commun de ne pas travailler sur des disciplines précises. On lèche toujours un peu sur le côté gauche ou le côté droit de ce qu'on sait faire, pour aller vers d'autres choses. L'intérêt était aussi de déplacer un peu notre travail. Il y a dans le music-hall une espèce de vulgarité qui nous attire, quelque chose de populaire et monstrueux à la fois.

**Pour vous, est-ce que le music-hall se confond avec le cabaret ?**

**Jérôme Marin :** Oui, en partie. La principale différence, c'est que le music-hall utilise la convention du spectacle vivant, du théâtre, de la danse ou de la musique, c'est-à-dire qu'on joue sur une scène. Le cabaret a trait d'abord à la place du public à l'intérieur du lieu et au rapport entre les artistes et le public.

**Ce rapport au public, est-ce aussi un enjeu de la pièce ?**

**Jérôme Marin :** Dans le music-hall, le quatrième mur, c'est du papier calque. Comme nous traitons beaucoup de formes différentes de music-hall à l'intérieur de la pièce - les concerts démesurés, une sorte d'histoire de la revue, les spectacles dansés, il y a toujours un rapport de connivence avec le public.

**Jonathan Capdevielle :** Parce qu'il y a aussi l'envers du décor qui est donné à voir, notre manière de nous métamorphoser tous les trois, à travers le corps, la musique, le chant ou les textes. Nous sommes traversés par tous ces matériaux et la transformation est lisible pour le spectateur, comme le fait de rater des choses. On peut être dans une perfection étincelante à un moment donné comme dans quelque chose de chaotique, raté ou bancal ailleurs. C'est sur ce fil-là que l'on souhaite évoluer sur scène. Mais l'idée des numéros est vite expédiée car il s'agit d'un seul numéro de *morphing* perpétuel pendant tout le spectacle. C'était notre idée dès le départ : dès que ça commence, et même s'il n'y a plus de musique, de chanson ou qu'il ne se passe rien de spectaculaire, autre chose de latent se poursuit, une espèce de rythme permanent de la pièce. Cela ne se termine pas, c'est pourquoi l'idée de l'applaudissement après le numéro n'est pas vraiment possible.

**Marco Berrettini :** Pour moi, le music-hall est un terrain vierge. En danse, il y a des gens qui s'approprient la danse folklorique ou la *dance floor* pour le faire glisser dans la danse contemporaine. Quand le music-hall est travaillé, c'est par des classiques, dans des spectacles où est incorporé soudainement un petit numéro ou des plumes. En danse contemporaine, quand on s'approprie le music-hall, il faut s'interroger sur le degré d'abstraction possible. C'est vraiment un domaine où j'ai l'impression de plonger pour la première fois. C'est très jouissant.

**Jonathan Capdevielle :** Dans le music-hall, il y a aussi l'idée de l'incarnation du personnage, qui est importante pour nous : qui est-on quand on interprète quelque chose et comment on s'en débarrasse pour passer à autre chose ?

**Est-ce que ce jeu de porosité entre ce que vous êtes et ce que vous interprétez ou donnez à voir, est un moteur de l'écriture ?**

**Marco Berrettini :** C'est un mélange entre des personnages qui se métamorphosent mais restent des personnages, et des numéros de transformation où ils reviennent à ce qu'ils sont avant le numéro. Il y a une double identité. La scénographie est celle-là, ce n'est pas soudainement que l'on change d'univers, de lumière, et qu'on passe d'un sketch qui se déroulerait dans les années 20 à une chorégraphie des années 60 : on a l'impression que ces gens-là sont quelque part.

**Jonathan Capdevielle :** Et ils sont dans un espace public extérieur, une aire d'autoroute, alors que le music-hall se joue toujours en intérieur, dans sa petite boîte.

**Jérôme Marin :** Il y a l'idée de la dinette, que l'on retrouve dans ce que nous faisons : nous n'incarbons pas de manière superficielle mais sommes dans une recherche d'incarnation assez particulière pour chaque partie de la chose. Nous sommes quand même sur une aire d'autoroute et plus spécifiquement dans l'aire de jeux pour les enfants. Ce rapport enfantin au jeu nourrit aussi la scénographie : un jeu d'enfant, ça commence à n'importe quel moment et ça peut se finir brusquement comme ça peut s'éterniser. C'est cette énergie de grands adultes au milieu d'un ensemble à la fois neutre et public, qui va maintenir fortement la pièce.

**Marco Berrettini :** C'est joyeusement désespéré, ces personnages sur cette aire de jeu d'une autoroute, qui seraient là pendant des heures.

**Qu'est-ce qui caractérise ces personnages ?**

**Marco Berrettini :** On ne les a pas écrits en leur donnant des attributs mais le fait de les positionner sur une aire d'autoroute, à un endroit d'attente et de transit, fait que chacun de nous trois s'imaginer par moment y être. Pourquoi sommes-nous là pendant des heures sans que personne ne vienne nous chercher en bagnole ? Pourquoi on ne fait pas du stop ? Pourquoi on ne bouge pas de là ? Tout cela donne un sentiment et des indications de jeu. Mais nous n'avons pas attribué d'âge aux personnages...

**Jonathan Capdevielle :** L'âge est même un peu mis de côté puisqu'on peut très bien avoir un costume de petite fille, sur nos corps d'adulte, comme une robe à la Marlene Dietrich des années 50.

**Jérôme Marin :** Nous sommes, même en tant qu'artistes, assez présents dans nos personnalités, sur le plateau. Nous sommes dans des incarnations multiples, comme des peaux ou des identités qu'on prend puis qu'on jette à la poubelle avant d'en prendre une autre. Et le lien entre nous crée une image, plutôt que des personnages qui vont avoir une histoire. Il n'y a pas forcément d'histoire, ça a trait à la fantasmagorie.

**Jonathan Capdevielle :** C'est un rêve étrange dans lequel les icônes disparues réapparaissent. Dans cette nuit d'autoroute, vont apparaître dans des formes diverses et décalées, les figures de Whitney Houston, Michael Jackson, Marguerite Duras ou Marlene Dietrich.

# BIOGRAPHIES

**Comment traitez-vous le son et la musique, qui sont là particulièrement importants ?**

**Jérôme Marin :** Ils vont soit perdre le public, dans le sens du déroulé, soit donner des codes, liés tour à tour à la musique live, la musique enregistrée, la musique électronique ou celle que les haut-parleurs de l'aire l'autoroute vont diffuser.

**Jonathan Capdevielle :** Les chansons vont passer à la moulINETTE, à la fois réarrangées et traduites dans d'autres langues. Ce qui nous intéresse, c'est la musique populaire en tant qu'émotion collective, ce qu'elle raconte chez le spectateur en termes de nostalgie d'un morceau ou d'une star déchue.

**Jérôme Marin :** La notion de la chute et de la fin est importante. Il y a souvent des figures, à l'intérieur de ce spectacle, qui auraient dû s'arrêter plus tôt que de monter sur scène. Nous allons prendre et retravailler le dernier concert de Whitney Houston. Et si on se penche un peu sur Marlene Dietrich, on est aussi sur des images qui durent un peu trop. Même Marguerite Duras ! On est sur du *too much*.

**Jonathan Capdevielle :** Duras va parler de la destruction, de sa destruction, ce qui n'est pas le cas des autres, qui vont rester dans cette idée du spectacle ou du *show*. Comment se maintenir dedans. Alors que Duras rebat les cartes. C'est le propos de *Détruire, dit-elle*, où elle explique qu'il faut passer par une phase de destruction totale pour pouvoir réinventer les choses, se réinventer. Cette philosophie, nous nous l'appliquons. Duras dit aussi que les enfants sont fous avant l'âge de raison. C'est cette folie-là qui, lorsqu'elle persiste en grandissant, nous permet de produire des choses déraisonnables.

Propos recueillis par Vincent Théval

## Jonathan Capdevielle

Né en 1976, Jonathan Capdevielle, formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il participe à plusieurs créations, sous la direction, entre autres, de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genod et Vincent Thomasset.

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis leurs débuts, il a été interprète dans presque tous ses spectacles. Après avoir créé quelques événements/performances, il commence à développer son propre travail, qui mêle autofiction, récits et histoires intimes, en s'appuyant sur l'imitation et des références venues de la culture populaire. Ainsi il crée en 2007 la performance *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en 2009. Avec *Saga* (2015), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du roman familial. En 2017, dans le cadre son association au Quai d'Angers, il propose le *Cabaret Apocalypse*, projet pour lequel il invite des artistes professionnels et amateurs du territoire angevin de différentes disciplines, ainsi qu'un noyau d'artistes avec lequel il a l'habitude de travailler. Ses deux dernières pièces sont des adaptations : en 2017, *À nous deux maintenant*, adapté du roman *Un Crime* de Georges Bernanos, et en 2019 *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot. Jonathan Capdevielle est artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse.

## Marco Berrettini

Danseur et chorégraphe italien, Marco Berrettini est né en 1963 en Allemagne. Son intérêt pour la danse commence en discothèque. En 1978, il gagne le championnat allemand de danse disco. Fort de cette expérience, il fréquente des cours de danse jazz, moderne et ballet classique. À 17 ans, il commence sa formation professionnelle de danseur ; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, pour ensuite se diplômer à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe. À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden.

Il complète sa formation par une approche théorique et étudie pendant deux ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. En 1988, il déménage en France, pour travailler avec le chorégraphe Georges Appaix et crée en parallèle ses propres pièces. En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)ME*.

Depuis, Marco Berrettini a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie : *Sturmwetter prépare l'an d'Emil* pour lequel il remporte le prix ZKB (Theater Spektakel de Zürich), *No Paraderan* (2004), *\*Melk Prod. goes to New Orleans* (2007), *iFeel* (2009), *iFeel2* (2012), *iFeel3* (2016), *iFeel4* (2017) et *My soul is my Visa* (2018). Il reprend *Sorry, do the tour. Again !* au CND à Pantin en 2019 et *No Paraderan* au Théâtre des Amandiers, CDN de Nanterre en 2020.

Marco Berrettini est un artiste pluridisciplinaire collaborant autant au cinéma que dans les arts plastiques.

La compagnie \*Melk Prod. de Marco Berrettini est conventionnée en Suisse.

## Jérôme Marin

Né à Orléans, Jérôme Marin a passé plusieurs années au Conservatoire National de Région d'Orléans. Son travail s'oriente rapidement vers le cabaret, surtout l'univers de Karl Valentin. De son envie de chanter naîtra en 2001 le personnage de Monsieur K., qui évoluera seul ou en collectif, et dont il écrit la plupart des chansons. Il travaille avec plusieurs compagnies sur différents projets comme comédien, dont *Entre les murs* d'après François Bégaudeau, mise en scène par François Wastiaux. Puis en 2011, il replonge dans l'univers du cabaret et travaille à plusieurs formes mêlant danse et chanson avec des chorégraphes tel que François Chaignaud, Daniel Larrieu, Marianne Baillot. En 2015, il participe à la réouverture du cabaret parisien Madame Arthur, et prendra la direction artistique de sa troupe. En 2018, il reprend sa liberté pour imaginer ou participer de nouveaux projets toujours autour du cabaret et de la chanson française, dont son rendez-vous parisien mensuel : le cabaret *LE SECRET*. Cette même année, il est invité au Festival d'Avignon et organise deux soirées spéciales intitulées *La Nuit sans retour*.